

est le mieux à leur portée, et se prête le mieux à la satisfaction du sens qui acquiert chez eux une intensité merveilleuse : le toucher. Manier l'or, une chose du reste si précieuse, est pour eux un grand bonheur ; et une remarque à faire, c'est qu'ils le gardent toujours, quand c'est possible, à côté d'eux. Ils veulent le soupeser, le compter, le recompter, savoir que le trésor est là, tout près, sous leurs mains. Aussi, ajoutait le digne professeur, on a pu constater que, lorsque les aveugles meurent, je parle bien entendu de ceux que les circonstances de la vie ont plus ou moins isolés de la famille, il est rare qu'on ne trouve pas, à côté d'eux, ce que le peuple appelle dans sa langue pittoresque : le *petit magot...* » Digne professeur ! « Quelle science ! » disaient ses élèves en sortant de son cours. « Quel talent de diagnostic ! Quelle étude des passions. Comme il approfondit le mobile des actes ! Comme il démontre le rapport qui relie les résultats aux causes premières ! »

Cependant l'aveugle, l'avare, si l'on veut, était revenu à son poste, toujours accompagné de Fidèle, et insensiblement je repris avec lui mes conversations d'habitude. Je lui parlais de ma famille, de mon avenir, de mes projets, quelquefois de mes voyages. Je lui racontai un soir que j'allais partir pour l'Italie. « Ah ! oui, l'Italie, répondit-il ; je l'ai bien visitée dans mon jeune temps ; mais, j'y voyais alors !... »

Tout passe. Mes études étaient terminées. J'allais quitter Paris, rentrer dans ma famille, entreprendre résolument la carrière du barreau, et je dis adieu à mon aveugle. Ce fut d'une voix particulièrement émue qu'il me souhaita bon voyage et toutes sortes de prospérités. Il demanda la permission de me serrer la main... « Quand je reviendrai voir Paris, lui dis-je, je ne manquerai pas de vous faire une visite. — Alors, dépêchez-vous, murmura-t-il tout bas. » Et je partis pour la province.

Six mois ne s'étaient pas écoulés, que je reçus une lettre d'un notaire, qui me priait de me rendre à Paris le plus tôt possible pour y prendre connaissance d'une importante communication : « Il s'agit, me dit-il, lorsque je fus arrivé, d'un testament assez étrange. Un aveugle est mort, un mendiant de profession, chez lequel on a trouvé une somme dont vous disposerez à votre fantaisie, car cet aveugle ayant conservé l'habitude d'écrire, ce qui n'est point rare